

Des voix: Bravo!

M. Clark: J'aimerais dire un mot à propos de l'accès aux données budgétaires. Cette notion se fonde sur certaines prémisses. La première, c'est que si l'on entoure la préparation du budget d'une certaine discrétion, c'est autant pour une question de facilité bureaucratique que par véritable besoin ou souci de sécurité. On éprouve évidemment une certaine sensation de confort lorsque l'on planifie en privé; les décisions et les arguments échappent à tout examen extérieur. Le problème, évidemment, c'est qu'il y a plus de chances que ces décisions soient mauvaises que si elles étaient prises à la lumière de l'expérience de ceux qu'elles touchent.

On constate en second lieu que le gouvernement est nettement sur la défensive en ce qui a trait aux prévisions budgétaires. Les prévisions économiques laissant place à quelque incertitude, on dirait que le ministre et ses conseillers ne peuvent pas se risquer à exposer leurs hypothèses et prévisions, de crainte que les événements ne leur donnent tort. A cela, je réponds simplement d'abord que d'autres gouvernements semblent capables de fournir à leurs députés et à leur population un nombre bien plus grand de données économiques sans que cela ne les gêne outre mesure; ensuite, pour ce qui est de se tromper, je dirai que ne pas publier les données n'élimine pas le problème, mais au contraire le rend plus aigu. C'est une réalité que le gouvernement devrait maintenant connaître, je pense.

J'estime, monsieur l'Orateur, qu'on peut faire beaucoup pour donner plus de sens au processus budgétaire sans compromettre la sécurité de personne. J'aimerais, par exemple, qu'on crée un mécanisme permettant au comité parlementaire de tenir avant l'établissement du budget des audiences sur la conjoncture économique. Le comité pourrait être saisi des documents prébudgétaires; il nous faut certainement trouver un mécanisme permettant de veiller à ce que les rapports importants du Conseil économique, pour ne nommer que cet organisme, cessent d'être simplement des étoiles filantes présentées au gouvernement avant de s'évanouir dans le temps. J'aimerais que, dans le cadre du processus budgétaire, le gouvernement rende publiques ses prévisions budgétaires à plus long terme en insistant sur le rendement économique et sur sa position en matière financière. D'autres gouvernements et d'autres pays le font. Parmi les avantages, je signale que la publication d'un programme à long terme oblige le gouvernement à justifier son propre budget à l'intérieur de ce vaste contexte.

Si le ministre n'a guère le sens des réalités économiques, monsieur l'Orateur, que dire de son sens de la justice sociale? Les qualificatifs «sans imagination» et «téméraire» sont-ils les seuls qui puissent décrire l'allocation qu'il a prononcée à l'extérieur de la Chambre? Que pense la Chambre du mot «engagé»—engagé à exploiter les ressources du Canada, un pays aux ressources inégales? C'est un gouvernement qui ne cesse de vendre le Canada à bon marché, un gouvernement qui n'aspire qu'à une vague moyenne des pays de l'OCDE, un gouvernement trop empressé de laisser le sort de l'économie canadienne aux mains d'autres gouvernements et d'autres pays.

Nous, les membres de ce parti, continuons de croire aux ressources du Canada. Ni le gouvernement, ni le premier ministre ne réussiront à ternir l'éclat prometteur de cette étoile. Ce pays reste rempli de vastes ressources, à la fois

Le budget—M. Sharp

naturelles et humaines. Ce pays n'a pas seulement le droit, mais la responsabilité de s'attendre à davantage que ces résultats moyens. Le Canada n'est pas démuné, monsieur l'Orateur; c'est ce gouvernement qui l'est et qui n'est pas à la hauteur des aspirations du Canada.

● (1700)

Si le ministre des Finances est incapable de s'enthousiasmer pour le Canada, on aurait pu espérer qu'il aurait au moins pu montrer quelque intérêt pour sa population et une certaine compassion pour ceux qui éprouvent des difficultés d'ordre économique. Au lieu de cela, il joue au ministre des Finances qui décompte avec désinvolture 760,000 chômeurs canadiens et dont les propres prévisions optimistes portent la création de suffisamment de nouveaux emplois pour maintenir ce nombre à 800,000. Sacré «Thumper»!

Des voix: Bravo!

M. Clark: Nous avons un premier ministre qui prêche l'amour passionné à l'échelle mondiale. Mais pourquoi ne pas commencer chez soi? Où est la passion ou l'amour dans ce gouvernement et dans ce budget? Où est-il démontré que le gouvernement actuel se soucie de ses administrés? Où y a-t-il une manifestation d'intérêt pour les centaines de milliers de Canadiens qui veulent un emploi? Où est l'amour pour les Canadiens de la région de l'Atlantique qui, grâce à ce budget, sont exposés à des coûts plus élevés pour l'énergie et l'électricité en plus du lourd fardeau qu'ils supportent déjà? Où est la passion pour le Canada?

Ce gouvernement n'est pas rempli d'amour mais de vaine complaisance. Ce gouvernement ne propose pas de défis aux Canadiens; par son hésitation et son incompétence, il les alarme et les décourage. Ce gouvernement n'inspire pas la confiance; il sème la crainte et la confusion. Ce gouvernement, monsieur l'Orateur, n'a rien à offrir au monde; dans ses mesures et dans son budget, il n'offre rien au Canada. Le plus tôt il partira, mieux ce sera pour nous tous.

Des voix: Bravo!

L'hon. Mitchell Sharp (président du Conseil privé): Monsieur l'Orateur, je serais tenté de relever les contradictions qui parsèment le discours du leader de l'opposition officielle (M. Clark), mais je crois que je pourrai utiliser mon temps à meilleur escient en parlant de certains problèmes qu'il a soulevés concernant le caractère confidentiel du budget et certaines des procédures suivies ainsi que la question du reportage par les media de l'exposé du ministre des Finances. J'aimerais commencer en félicitant mon collègue, le ministre des Finances (M. Macdonald) qui a soulevé ces questions.

Des voix: Bravo!

M. Sharp: Il comprend l'importance des procédures qui sont maintenant suivies et la nécessité d'apporter certains changements au secret traditionnel dans lequel on tient le budget. Il a soulevé ces questions et également celle du reportage par les media. C'est l'une des qualités principales d'un ministre reconnu pour sa franchise et je l'en félicite.

Des voix: Bravo!

M. Sharp: Je pense que nous avons beaucoup de chance de voir un homme d'une pareille intégrité et d'une pareille compétence se charger de cette lourde mission.